

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	35 (1906)
<b>Heft:</b>	13
<b>Rubrik:</b>	Conférence officielle du personnel enseignant du IVme arrondissement B [suite et fin]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Conférence officielle du personnel enseignant du IV<sup>me</sup> arrondissement B

(Suite et fin.)

---

### COUP D'ŒIL SUR LES DERNIERS EXAMENS INTERPRÉTATION DU PROGRAMME SCOLAIRE 1906-1907

*Histoire sainte.* — Pour cette branche, les éloges se résument en ces mots : C'est en général bien ; mais il faut mieux, encore mieux, toujours mieux. Ainsi, nous avons pu constater que souvent les expressions manquent, et, dès lors, ou bien l'on patoise, ou bien l'on reste bouche béante. Conséquemment, on est à se demander si le maître a exposé l'objet de sa leçon, s'il a eu recours aux tableaux synoptiques, comme aussi aux gravures qui sont un puissant auxiliaire de l'enseignement. En outre, il est des passages qui doivent être appris par cœur : c'est un excellent moyen d'enrichir le vocabulaire de l'enfant. Ce que nous venons de dire au sujet de la Bible s'applique également à l'histoire nationale.

*Lecture et récitation.* — Il y a progrès dans un certain nombre d'écoles. Il en est, par contre, où ces exercices sont débités sur un ton chantant, fade et monotone. On va tout d'un trait du commencement à la fin d'une période ou d'une strophe, fort heureux lorsqu'on ne se trouve pas à court d'haleine.

Bien dire est un art difficile. L'enfant étant de sa nature imitateur, c'est au maître à donner le ton. Lisons souvent nous-même ; attirons l'attention de l'élève sur les diverses nuances de prononciation, sur les inflexions de voix, sur les pauses, et, en poésie, sur l'emjambement des vers, et évitons surtout de faire trop sentir la rime

*Grammaire et orthographe.* — L'orthographe est, pour nos élèves, la pierre d'achoppement. Les meilleures compositions sont parfois émaillées de fautes et... quelles fautes ! N'oublions pas que l'orthographe ne s'acquiert que par une longue pratique. Il faut de nombreux exercices, variés, gradués et appropriés à la force des élèves. Mettre de l'orthographe, c'est copier dans sa mémoire. Or, on ne peut y copier que ce qui s'y trouve, et il ne s'y trouve que ce qu'on y a mis. Et que l'on suive au cours inférieur les directions données dans le *Guide du maître* et que l'on continue cette même méthode dans les divisions supérieures.

*Rédaction.* — Le livre de lecture doit servir de point de départ, de base et de contrôle, dans l'enseignement de la langue. Bien utilisé, il devient, pour l'instituteur habile, une puissante ressource, et, pour les élèves attentifs, un trésor inépuisable. M. le Président nous démontre, par des exercices types tracés au tableau noir, le profit qu'on peut et qu'on doit tirer du livre de lecture. Il nous fait voir comment il faut adapter, à ces exercices, les différents chapitres du manuel, sans oublier le programme de la présente année scolaire. Toutes les parties seront mises à contribution. Profitons surtout des avantages incontestables que nous offrent les intéressantes gravures

dont sont émaillés nos livres de lecture, particulièrement le *1<sup>er</sup> degré*. Les élèves construiront des phrases pour exprimer ce qui frappe leurs regards, et ils trouveront, dans le contexte, les mots dont ils se serviront pour rendre leurs idées.

Une tendance fâcheuse contre laquelle nous devons réagir, c'est l'emploi des longues phrases. Laissons de côté ces *que*, ces *dont*, ces *parce que*, ces *comme* : tout cela n'est pas du domaine de l'école primaire. M. l'Inspecteur aimerait voir, dans chaque salle de classe, ces mots écrits en grosses lettres : *Faites de courtes phrases*.

*Ecriture et comptabilité*. — L'écriture droite est à recommander. Elle plaît au point de vue esthétique et offre de multiples avantages au point de vue physique et hygiénique. Les cahiers seront toujours le reflet de l'école. Or, il en est qui sont très mal tenus : les réglures sont défectueuses, les chiffres mal faits et disposés sans ordre et la propreté laisse à désirer. Inculquons à nos élèves des habitudes d'ordre qu'ils garderont toute leur vie.

*Calcul*. — Chaque classe doit parcourir, dans la 6<sup>me</sup> série, les pages indiquées dans le programme. Il faut que les garçons connaissent l'extraction de la racine carrée ainsi que le mesurage des principaux polyèdres. Appliquons bien la méthode, mais sachons varier nos procédés. Le tableau Reinhard, en particulier, constitue un précieux auxiliaire pour l'étude, soit du livret, soit aussi des autres parties de l'arithmétique, fort bien traitées dans les séries Michaud.

*Géographie*. — Employons, dès le début, des cartes coloriées. Ces cartes, aux teintes variées, ont l'avantage de mettre continuellement en relief, sous les yeux des enfants, la forme et les contours des cantons, si bien qu'à la longue ceux-ci finissent par se graver dans l'esprit des élèves. La nouvelle carte murale servira de transition entre la carte Keller et la carte muette ; elle formera le complément et le couronnement de cette branche dans le degré supérieur et au cours de perfectionnement.

*Dessin*. — Ici encore, afin de varier, nous combinerons les procédés. Provoquons le talent en favorisant le dessin de fantaisie. Dans les excellentes vignettes du *1<sup>er</sup> degré* de lecture, les élèves trouveront de charmantes choses à reproduire.

*Chant*. — Le chant n'a pas donné des résultats bien réjouissants. La théorie n'est pas connue. On ne fait pas ou trop peu de solfège. L'exécution laisse beaucoup à désirer : on n'observe pas la mesure ; les nuances font défaut, l'accord manque et les paroles sont quelquefois inintelligibles. Quelques maîtres se contentent de faire seriner, quinze jours avant l'examen, un chant ou deux qu'on donnera plus ou moins mal ou plus ou moins bien.

*Gymnastique*. — La voie est tout indiquée. Consultons le *Bulletin et conformons-nous-y*. Ces leçons seront données en dehors des heures de classes : c'est le Règlement général qui le veut ainsi. Les exercices corporels ont une grande importance, au triple point de vue physique, intellectuel et moral. Du reste, nos populations s'y intéressent et l'enfant s'y plaît : il se voit déjà petit soldat et futur défenseur de la patrie.

Ainsi que nous venons de le voir, il importe de suivre scrupuleusement le Programme, si l'on ne veut pas voguer à l'aventure et se préparer de fâcheuses déceptions. Certains maîtres ne travaillent sérieusement que quelques semaines avant l'examen. Mauvais système qui ne trompe personne, si ce n'est celui qui y a recours.

Arrêtons bien notre plan. Ne ressemblons pas au voyageur qui part sans itinéraire tracé et sans savoir où il va. Que rien ne soit laissé à l'arbitraire et à l'imprévu, et ainsi nous arriverons au but avec des succès réjouissants.

*Variété dans l'enseignement.* — L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Pour être fructueux, tout enseignement doit réunir, au moins, deux qualités : la variété et l'intérêt. L'enfant estime les choses en rapport direct du charme et des jouissances qu'elles lui procurent. Ce qui lui déplaît d'abord est sans prix à ses yeux, et cela malgré la douceur de l'amande cachée sous une écorce rebutante.

Combattons la routine qui est l'ennemie du progrès, et, à l'instar de la Providence qui a diversifié ses œuvres à l'infini, sachons mettre de la variété dans notre enseignement. Employons tantôt la méthode analytique, tantôt la méthode synthétique. Recourrons fréquemment à l'intuition et servons-nous de la planche noire, n'oubliant pas que la meilleure école est celle où l'on use le plus de craie. Utilisons les tableaux, les gravures, les images dont nous disposons. A ce propos, M. le Président attire l'attention des membres de la conférence sur les tableaux d'histoire naturelle et d'histoire suisse que M. le Directeur du Dépôt scolaire a bien voulu mettre à notre disposition. Sans ces précieux auxiliaires, nos leçons risquent fort d'être incomprises. Aussi, doivent-ils figurer dans toutes nos écoles. Avis est donné aux instituteurs qui ne les ont pas.

Enfin, il est mille petits moyens pratiques dont un maître ingénieux sait tirer profit, pour rendre son enseignement intéressant. N'abusons pas des : *Qu'est-ce que ?* Ainsi, au lieu de demander à l'enfant : « *Qu'est-ce qu'un volcan ?* » nous lui dirons : « *Avez-vous vu une gravure représentant un volcan ?* » Alors, faisant appel à ses souvenirs, l'élève se figurera aisément une montagne dont le sommet vomit des flammes, des cendres, etc...

Concrétisons notre enseignement et rappelons-nous qu'un dessin, un exemple ou l'objet lui-même constitue la meilleure définition.

Rédigez un *cahier spécial* dans lequel figureront les exercices de français tirés du livre de lecture. Vous en retirerez de grands avantages, celui, entre autres, de retrouver au besoin des leçons toutes préparées.

*Parlons et faisons parler français.* — Ce que nous demandons, ce n'est pas la loquacité et le débit d'un commis voyageur ou du Parisien, mais un langage correct, débarrassé de ces barbarismes, de ces expressions qui sentent l'argot et où pullulent les fautes de syntaxe. Que de joyeuses citations on pourrait faire ! La langue, exprimée dans toute sa pureté, nous charme, nous captive. Pour l'acquérir, il faut étudier et se surveiller ; c'est une œuvre de chaque

jour et de tous les instants. Prêchons d'exemple, car si notre conversation est émaillée d'expressions incorrectes, l'enfant pourrait nous dire et à bon droit : « Médecin, guéris-toi toi-même ! »

La *tenue* et la *conduite* de l'instituteur doivent être correctes, car tout ce qu'il fait et dit est analysé, commenté, contesté et examiné à la loupe ou au microscope.

Soyons sobres : ce n'est pas d'être trop souvent derrière la table du restaurant que nous nous ferons estimer et respecter.

Soyons aussi des hommes de travail et d'étude et donnons-en le goût à nos élèves.

*Recrutement.* — Les opérations de recrutement auront lieu cette année, dans le courant de juillet, c'est-à-dire à une époque très défavorable. En dépit des fatigues et des grandes chaleurs, M. l'Inspecteur compte sur le zèle et le dévouement du personnel enseignant. Les maîtres voudront des soins tout particuliers à la tenue de ces *cours caniculaires*, — comme les appellent nos bons voisins de l'ouest, — afin que nos jeunes gens affrontent ces examens avec succès, pour l'honneur du canton et de nos écoles.

Cherchons à faciliter la tâche de nos élèves. Accordons-leur, au milieu des séances, quelques minutes de repos. Traitons-les comme des jeunes gens désireux de réussir et non comme de vulgaires bambins. Intéressons-les par des actualités, journaux, faits divers, etc.

Comme par le passé, les maîtres accompagneront les jeunes gens au lieu du recrutement. Pour le reste, s'en rapporter aux recommandations faites l'année dernière.

M. Gremaud, secrétaire, éprouve un vif plaisir à assister à notre conférence. Il a aimé entendre les enseignements paternels de notre dévoué Président. Longtemps, il avait perdu contact avec les instituteurs du IV<sup>e</sup> arrondissement. Aussi, il est heureux de se retrouver au milieu d'anciens collègues, de vieux amis ! Il veut bien nous faire part des réflexions que lui ont suggérées les avis de M. l'Inspecteur et l'examen de quelques travaux. Il s'en tiendra au dessin.

Dans cet enseignement, dit-il, la méthode est formelle et la route jalonnée, mais les procédés peuvent varier. Sur ce point, l'on ne sera jamais d'accord, tant que les artistes prétendent être seuls capables de créer un système et un programme rationnels. L'école doit amener l'enfant à créer. Le dessin est une seconde écriture et il faut que l'élève sache employer le crayon aussi bien que la plume. C'est le vrai moyen de concrétiser les idées, car, malheureusement, on se paie encore trop de mots. Sachons comprendre l'enseignement pour la vie. A ce point de vue, la Sarine n'a qu'à continuer. Dans les feuilles qu'on lui a remises, M. Gremaud a vu de très jolies choses ; on sait mettre à profit les vignettes de nos livres de lecture.

*Rapport sur l'enseignement de l'histoire suisse.* — M. Wicht, instituteur à Autigny, nous donne connaissance de son excellent travail sur cette question.

Dans la discussion qui suit, M. le Dr Singy trouve le rapport fort bien conçu et fort bien écrit. L'enseignement de l'histoire est difficile. Il importe de bien coordonner les faits, afin de comprendre le développement successif d'un Etat. Démontrons, avec à propos, les

conséquences sociales que les diverses fluctuations politiques ont pour un pays. Soyons impartial : glorifions le dévouement et la vertu là où ils se trouvent et flétrissons la bassesse et le vice, n'importe qui entachent.

M. Gremaud, répondant à M. Bæchler, trouve que deux mots sur l'importance de l'histoire ne sont pas déplacés, à notre époque surtout, où beaucoup ne craignent pas de faire montre de leurs sentiments antipatriotiques.

Heureusement, nous n'en sommes pas là. L'histoire est et restera une école de morale. Ne craignons pas de mettre en relief les beaux actes de dévouement dont fourmillent nos annales et d'inspirer à l'enfant l'admiration pour les citoyens amis de leur pays.

*Rapport sur la question des apprentissages.* — M. Andrey, instituteur à Onnens, nous lit les conclusions de son bon et substantiel rapport. Vu l'heure avancée, la discussion doit être écourtée.

Cependant, M. le Curé de Villars dit que le maître doit donner à son enseignement un caractère nettement professionnel. Attachons-nous à développer l'esprit d'observation : une visite à une usine, une promenade, une circonstance, en apparence peu importante, peut faire éclore une vocation.

Le métier est un patrimoine à l'abri du revers. Profitons de tous les moyens qui sont en notre pouvoir pour inculquer à nos élèves l'amour intensif du travail. Beaucoup d'artisans vont au petit bonheur. Au lieu d'apprendre à fond leur état, ils restent simples manœuvres, lorsqu'ils ne vont pas grossir les rangs des parias ou des besogneux.

Pour clôturer cette longue et laborieuse séance, M. Berset, instituteur à La Corbaz, nous déclame, avec beaucoup de talent, une page émouvante de François Coppée : *La Bénédiction*.

Aussi est-il vigoureusement acclamé.

*Divers.* — Mais les aiguilles ne se sont point arrêtées sur le cadre blanc de l'horloge ; elles marquent une heure. M. le Président remercie les membres de la conférence de l'attention et de la bonne volonté qu'ils ont apportées à cette réunion. La prière faite, commence la partie récréative.

C'est d'un pas léger que nous nous rendons à l'Hôtel de l'Etoile. Il n'est pas, jusqu'à M. Mossu, dont le visage s'égaye d'un sourire de satisfaction, qui n'aït retrouvé la vigueur de ses premiers ans.

Sous la spirituelle direction de M. Bæchler, instituteur à Villars-sur-Glâne, — qui remplit les fonctions de major de table, — les discours, les chants, les déclamations, les productions humoristiques se succèdent sans interruption.

Notre dévoué Président salue tout particulièrement M. le Directeur de l'Instruction publique dans la personne de son délégué. Son salut s'adresse aussi à M. le Dr Singy qui, ce matin, nous a édifié par ses conseils vraiment pratiques et tous frappés au coin du bon sens, et qui ce soir, veut encore bien s'asseoir à notre table et nous prodiguer ses encouragements. Il n'oublie pas non plus M. le professeur Galley qui, depuis tantôt vingt ans, dirige notre Société de chant avec un zèle tout à fait désintéressé et un talent au-dessus de tout

éloge. M. Gremaud boit au progrès de l'instruction et à la santé du personnel enseignant du IV<sup>me</sup> arrondissement. Si la joie et la gaieté débordent, le vin d'honneur qu'il nous a fait verser n'y serait-il pas pour quelque chose ?

M. le Dr Singy a des paroles aimables pour les demoiselles présentes. Il les engage, si elles ne veulent se dévouer elles-mêmes, à mettre tous leurs soins à la formation de ces épouses accomplies que les endurcis ont vues dans leurs rêves.

Somme toute, journée fort bien réussie, sous tous les rapports, et qui laissera dans le cœur des participants les meilleurs et les plus durables souvenirs.

F. MARADAN.

---

## BIBLIOGRAPHIES

---

### I

**Un nouveau manuel fribourgeois.** — Le programme des travaux à l'aiguille, rendu obligatoire dans nos écoles primaires en 1897, a déjà rendu d'immenses services à notre canton. Cependant, malgré les efforts dévoués de M<sup>es</sup> les Inspectrices et des Maîtresses, on n'a pas encore tiré de ce fonds tout ce qu'il peut produire. Seules, les Maîtresses qui ont acquis une certaine somme d'expérience et d'habileté peuvent remplir la tâche prescrite. Les débutantes sont exposées à des tâtonnements qui allongent la voie en la rendant plus ardue. On pourrait désirer aussi plus d'unité dans la marche générale de l'enseignement.

Le remède à ces inconvénients et à d'autres encore vient de paraître sous forme d'un gracieux volume in-8<sup>o</sup>, de 250 pages, orné de gravures nombreuses, intitulé : *Méthode d'enseignement pour les travaux manuels*.

Cet ouvrage est la méthodologie de notre programme, il s'inspire des conceptions modernes telles que nous les développait déjà notre inoubliable pédagogue, M. Horner, dans son *Guide pratique de l'instituteur*.

Suivant année par année le programme des travaux manuels, le nouveau guide indique d'abord la méthode à employer, donne des directions générales pour toutes les leçons, puis, abordant la leçon elle-même, il trace avec netteté, précision et dans les plus petits détails la marche à suivre : préparation de la leçon, leçon de chose sur l'objet à exécuter, démonstration préliminaire, exécution du travail, correction, notes ou copies de modèles. Des figures très claires favorisent la compréhension des données. La division de la matière nous présente successivement avec leurs directions pédagogiques, le tricotage, la couture, le raccommodage, la coupe et la confection de la layette et de tous les articles de la lingerie ordinaire, y compris la chemise d'homme. On a même prévu des travaux supplémentaires pour les élèves ou les classes les plus habiles.